



Porte ouverte sur la philosophie

La porte tambour ou la porte battante

Vous avez certainement expérimenté, à l'entrée d'un supermarché, d'un hôtel de luxe ou d'une banque, la porte tambour brevetée par l'ingénieur américain Theophilus Van Kannel en 1888. C'est une toute autre façon de rentrer dans un bâtiment que la porte classique, battante autour d'un chambranle fixe. Vous entrez dans le cercle tournant quand l'ouverture se présente à vous et vous avancez de quelques pas, tout au plus, en attendant qu'elle tourne pour vous ouvrir l'espace situé de l'autre côté. Cette entrée offre sa régulation propre à la fois de votre vitesse et du nombre de personnes susceptibles de franchir en même temps la frontière entre l'extérieur et l'intérieur.



L'enjeu de Philocité R est de trouver de nouvelles portes d'entrée en philosophie, qui constituent des expériences un peu différentes comme la porte tournante offre une expérience différente de l'entrée que la porte battante. C'est que la porte classique – académique – pourrait donner envie à beaucoup de la claquer bien vite et de passer leur chemin ! Le mot « philosophie » agit en effet déjà comme un obstacle. Qu'est-ce au juste, d'ailleurs, que la philosophie ? Une discipline de phraseurs qui peut rebuter, renvoyant à une complexité sans mesure avec l'intérêt pratique qu'elle aurait dans la vie quotidienne ? « Pas pour moi ». « Réservé à une élite ». « Trop intello ». « Chiant ! ». « Une façon de couper les cheveux en quatre dans le sens de l'épaisseur ». Vous vous reconnaissez peut-être dans l'une de ces réactions ?

Celles-ci sont encouragées par la philosophie académique qui revendique la professionnalisation de la discipline et la nécessité d'un travail long et ardu de réflexion, d'un usage conceptuel des mots qui les éloignent de leur sens commun comme autant de balises contre les dévoiements d'une pensée trop facile et simpliste.

Or, il est incontestable qu'on ne pense pas de façon aussi complexe une question en l'examinant soigneusement pendant des mois ou des années parfois que si on suggère la première idée qui nous passe par la tête sans le moindre examen. Mais la complexité n'est-elle pas parfois en excès ? L'hypercomplication d'une seule problématique a-t-elle un sens ? La philosophie n'aurait-elle pas davantage de sens et surtout davantage de fonction sociale et politique en encourageant un art de la pensée nuancée et complexe pour chaque problématique du quotidien, sans vouloir se figer – jusqu'à l'asphyxie parfois – dans la spécialisation ?



Le discours abscond de l'intello à lunettes ou la discussion de comptoir ?

Pratique de café du commerce, dévoiement de la « vraie » philosophie : l'accusation est récurrente, attendue même, des professionnels de la philosophie à l'égard des démarches de vulgarisation. Mais elle est aussi parfois trop automatique. Cette rapidité à disqualifier sans examen porte en elle un mépris royal non seulement à l'égard du travail de terrain d'associations comme la nôtre et de toutes les initiatives de popularisation de la philosophie¹, mais aussi – et c'est sans doute plus grave – à l'égard d'un public aux plaisirs ou au langage jugés trop frustrés pour philosopher véritablement.

Notre enjeu n'est pas de rendre la philosophie facile et simple. Mais de veiller soigneusement à ne pas rendre son accès inutilement décourageant et hautain, comme pour sauvegarder un territoire pour les experts et les professionnels de la pensée.

Nous parions sur une dignité inaugurale de tous à penser sa vie, à méditer à partir de situations délicates ou surprenantes de l'existence – et ce pari n'est pas aveugle : il est fondé sur le travail de terrain, sur l'expérience depuis 10 ans de discussions philosophiques dans les prisons, les écoles, les syndicats, des institutions diverses ou des entreprises. Où une pensée commune s'élabore patiemment, accompagnée de gardes fous qui permettent d'éviter les pièges d'un débat d'opinion, d'une discussion de comptoir précisément, ou d'un amusement vaguement intellectuel pour distraire les masses laborieuses.

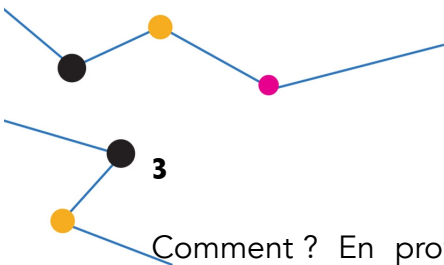
Pour remplir ses fonctions, il nous est donc indispensable de penser aux accès, aux portes, à ce qui permettra de rentrer en philosophie, éventuellement comme par mégarde. L'émission de radio, la capsule audio, la rando philo, la production artistique, les discussions philosophiques autour de questions venant des participants, les petits déjeûners philosophiques thématiques, les exercices ludiques d'autodéfense intellectuelle : autant de portes d'accès à la philosophie qu'on s'applique à rendre attractives, de sorte que le passant ait l'envie et la curiosité de les pousser.

Cette rubrique « penser la tête à l'envers » constitue une autre de ces portes d'entrée qui entend rendre la philosophie aussi quotidienne et publique que possible, oserait-on dire populaire² ?

Son objectif premier est profondément philosophique : il s'agit de faire naître ou renaître l'étonnement, que les premiers philosophes grecs considéraient comme la source de toute aventure philosophique. Entretenir un sentiment d'étrangeté qui nous amène à regarder autrement notre vie et ses habitudes bien ancrées, son fonctionnement établi.

¹ Ainsi les ouvrages de Michel Onfray, d'André Comte-Sponville et d'Alexandre Jollien sont-ils communément méprisés ou, simplement, négligés.

² Cf. l'article de Denis Pieret, de PhiloCité, « [Les conditions d'une philosophie populaire](#) », *Espace de libertés*, Septembre 2015, N°441, pp. 60-62.



Comment ? En provoquant des déclics microscopiques, en inventant des aventures insolites, fabriquant des événements infimes, troublant une expérience quotidienne par un grain de fantaisie, cette rubrique vous invite à des petits jeux et expérimentations singulières où la profondeur part du superficiel, où le sérieux s'invite dans le jeu, où le questionnement naît de la légèreté.

Vous avez dit pratique ?

Ce qui distingue cette rubrique de toutes les initiations à la philosophie, c'est le rôle qu'y jouent l'exercice et l'expérience, bref le côté pratique de la philosophie. Chaque exercice ou expérience est à mener concrètement. Vous pouvez les comparer, les modifier, en inventer d'autres. Il n'y a pas d'ordre utile, pas de mode d'emploi, si ce n'est de fouiller ici ou là au hasard de la curiosité et du temps disponible.

Une autre distinction s'ensuit, concernant le rôle que vous y jouez, vous, lecteurs. Car l'invitation n'est pas uniquement de lire, mais de lire, puis d'expérimenter ; de lire pour expérimenter. Mais le questionnement que l'expérience permettra, le déplacement qu'elle provoquera dépendra de vos choix, de votre personnalité, de votre intérêt. Si la rubrique vise à vous aider à sortir de certains chemins balisés, elle ne conduit à aucune destination arrêtée par avance ; certains exercices d'ailleurs ont des enjeux potentiellement en contradiction avec d'autres – nous l'indiquons dans ce cas, pour vous permettre de déterminer vous-mêmes la forme que vous souhaitez donner à votre existence, les orientations philosophiques qui vous conviennent le mieux. Pour vous aider, nous esquisserons après chaque exercice des pistes de réflexions philosophiques, parce qu'il faut sortir de l'expérience pour la penser, pour laisser mûrir les questions qu'elle suscite. Mais le voyage n'appartient qu'à vous.

